

6 - ALEXANDRINE

Un matin, alors que la journée s'annonçait aussi morne et dépourvue d'intérêt que d'habitude, le Jeannot l'avait surprise en lui proposant de partir retrouver sa sœur. Au début, elle n'avait pas compris tant l'idée était extravagante. Puis ce fut la révélation ! Il lui donnait la liberté de quitter la ferme le temps qu'elle voulait pour retrouver sa sœur et faire la paix avec son départ. Elle s'est jetée dans ses bras pour le remercier en réalisant que depuis huit mois, elle ne vivait que dans le passé, en oubliant tout simplement ceux qui la côtoyaient et la chérissaient.

Le départ de sa sœur avait été un vrai coup dur. Elle savait qu'elle n'était pas heureuse chez les parents mais elle faisait tout pour veiller sur elle et lui rendre la vie facile et légère. Elle espérait que les choses s'arrangeraient.

Bien que mariée depuis deux ans, elle n'en continuait pas moins de l'accompagner dans les bals régionaux et les festnoz. Le Jeannot n'y voyait pas d'inconvénient. Elles prenaient leurs vélos et filaient à toute allure, cheveux au vent comme deux collégiennes en vacances.

Parfois, pour rendre service aux parents, elles allaient au marché vendre la production de la ferme et c'était une véritable partie de plaisir. La mise en valeur des produits sur l'étal, les habitués, les commentaires partagés, les clins d'œil ... Complicité et insouciance.

Il a fallu qu'Eugénie rencontre ce Jules. S'il n'était pas venu, elle aurait peut-être fini par changer d'avis et serait restée à la ferme, même si son ressentiment contre les parents était toujours aussi vif, même si son rêve était de faire autre chose que les travaux de la ferme, elle aurait pu trouver le bonheur avec un gentil garçon.

Elle, par exemple, elle n'avait rien choisi. Les choses s'étaient faites toutes seules. Comme une évidence. S'était-elle raisonnée ou résignée ? Difficile de savoir.

Quand le Jeannot l'avait courtisée, elle s'était sentie flattée car c'était un bon parti. Une réputation d'homme brave et travailleur. En plus, ses terres s'harmonisaient parfaitement avec celles des parents. Sa ferme était belle et bien entretenue. Les familles respectives les poussaient à concrétiser cette alliance. Tout était dans l'ordre des choses. De là à être malade d'amour, que nenni !

D'ailleurs, se demande Alexandrine, rêveuse, amour, amoureuse ? L'ai-je seulement été ? Je ne me suis jamais posé la question ... et il ne m'a jamais parlé d'amour, ça ne se fait pas chez

nous... Tout est sérieux. On s'entend bien. Pas de place ni de temps pour les sentiments ou les états d'âme... en plus, le Jeannot parle peu, c'est dans sa nature sans doute. Indifférence, froideur, pudeur ? Mystère. Ce dont je suis certaine, c'est que les terres de ma dot, l'intéressaient.... Et non ma petite personne. ...

Mais Eugénie ! Dès que ce parisien est arrivé dans sa vie, c'en a été fini. Elle avait tout de suite eu l'intuition que rien ne serait plus comme avant.

Eugénie ne lui parlait plus que de départ. Atterrée, elle avait tout fait pour l'en dissuader, mais en vain. Partir c'était son rêve depuis toujours. Elle ne supportait plus les parents, d'ailleurs ils se parlaient à peine et les travaux de la ferme la rebutaient. Elle ne se sentait pas chez elle et voulait voir du pays, faire de sa vie autre chose que travailler la terre.

Le Jules est arrivé comme une providence. Elle l'avait tout de suite détesté. Arrogant, beau parleur, elle avait vu clair dans son jeu de séduction mais Eugénie n'avait rien voulu entendre.

Eugénie avait rassemblé ses quelques possessions dans un petit baluchon et était partie au milieu de la nuit, rejoindre Jules qui l'attendait avec une bicyclette d'emprunt.

Leurs adieux avaient été déchirants d'autant qu'elles avaient dû se cacher car il était impensable qu'elle puisse l'accompagner à la gare.

Quand les parents avaient constaté sa disparition, ils l'avaient convoquée pour la questionner, persuadés qu'elle savait. Ils connaissaient leur complicité. Mais Alexandrine s'était obstinée dans son silence. Elle ne dira rien au Jeannot non plus. Un secret est un secret. Les parents lui en veulent encore et pour eux, leur fille cadette n'existe plus. Interdiction de prononcer son nom.

Cela faisait maintenant huit longs mois qu'elle était partie, laissant un vide immense. Une grande tristesse.

Comme Eugénie avait promis de lui écrire dès qu'elle aurait une adresse, Alexandrine se rendait chaque semaine à la poste du village voisin dans l'espoir de recevoir des nouvelles. Les semaines s'étaient étirées aussi mornes les unes que les autres. Et un jour enfin, n'y croyant plus, la missive tant attendue était arrivée ! Alexandrine en aurait dansé de joie ! Préparer les colis, c'était sa manière de continuer de s'occuper d'elle, et partir les poster l'obligeait à faire preuve d'imagination pour déjouer les soupçons. Un sursaut d'intérêt dans une vie devenue triste et vide.

Depuis son départ, tout avait changé à la ferme ; Il n'était plus question de projets encore moins de bébé ; plus rien ne l'intéressait ; elle avait perdu sa joie de vivre et était devenue taciturne, elle qui adorait partager son optimisme.

Le Jeannot avait bien compris que tout cela était grave. Leur vie piétinait. Il avait deviné qu'Alexandrine en savait plus sur la destination d'Eugénie. Il lui avait suggéré de partir la rejoindre pour s'assurer de la savoir heureuse dans sa nouvelle vie. Après tout, c'est ce qui comptait.

Il fallait qu'Alexandrine accepte la séparation pour se permettre de vivre à nouveau et de rendre les siens heureux autour d'elle, comme auparavant..